

Plantation de la Croix de Jérusalem à Sainte-Anne d'Auray.

Depuis quelques années, le pèlerinage de Sainte-Anne a vu des fêtes magnifiques : le couronnement de la Statue miraculeuse, la consécration de la Basilique, les grandes manifestations de foi qui, pendant et après les jours d'épreuve, ont conduit des foules innombrables aux pieds de la Patronne des Bretons. Chacune de ces solennités est pour elle un triomphe, pour nous un spectacle fortifiant. Mais la fête du 14 septembre 1886, avec son caractère tout spécial : l'enthousiasme des pèlerins, heureux d'unir dans un même témoignage de vénération et d'amour la croix et sainte Anne, Jérusalem et la Bretagne ; les circonstances providentielles qui ont provoqué près de notre sanctuaire national ce rendez-vous de la France chrétienne, tout contribue à faire de ce jour mémorable une date qui laissera dans nos annales un long et glorieux souvenir.

Nous n'avons pas la prétention de retracer ici les merveilleux spectacles dont nous avons été témoins. Après des scènes pareilles, on se recueille, et la fête continue dans les âmes, qui jouissent silencieusement de leurs émotions pieuses. Mais ces émotions ne se racontent pas. Les notes éparses que nous réunissons à la hâte, pourront du moins—c'est notre unique désir—donner aux absents une idée des paroles et des choses qui nous ont délicieusement émus.

LES PREMIÈRES VÊPRES.

Lundi soir.—Dans l'après-midi, une longue procession se déroulait, à travers les flots de pèlerins, sur la route qui va de la gare à Sainte-Anne. C'étaient les hommes d'Auray—près d'un millier—qui venaient nous apporter